

Gaia-X, la réponse européenne aux géants américains du cloud

Initiative commune de la France et de l'Allemagne, Gaia-X a donné cette semaine le coup d'envoi de son projet de cloud européen, alternative à Amazon Web Services ou Microsoft Azure, pour que les entreprises du Vieux Continent échangent leurs données en toute simplicité et en sécurité.

Temps de lecture : minute

20 novembre 2020

Amazon Web Services, Microsoft, Google, Intel, Palantir, Oracle, Salesforce, Alibaba, Huawei... Tout ce que le monde économique compte comme géants de l'informatique étaient présents cette semaine pour la première convention Gaia X, le projet qui vise à faire émerger des normes européennes en matière de "cloud" (informatique dématérialisée). Mais seuls les groupes dont le siège mondial est en Europe pourront siéger au conseil d'administration de Gaia X (techniquement une association de droit belge), assurant ainsi que le contrôle de Gaia X reste européen.

Gaia X vise à fixer un ensemble de critères européens pour le cloud et le traitement des données, un secteur capital dans une économie de plus en plus numérisée où les données joueront un rôle central. GaiaX est une initiative franco-allemande, lancée en juin par les ministres de l'Économie allemand Peter Altmaier et français Bruno Le Maire.

Selon les chiffres de Gaia X, 180 entreprises ou institutions sont désormais adhérentes, dont une trentaine non-européennes. L'association est pour l'instant dirigée par ses 22 membres fondateurs, 11 Allemands et 11 Français. En France, les fondateurs sont des entreprises comme OVHCloud, qui vient de s'allier avec Google Cloud, Scaleway,

Outscale/Dassault Systèmes (fournisseurs de services cloud), Orange, EDF, Docaposte ou l'Institut Mines Telecom (IMT, groupe d'écoles d'ingénieurs).

"Nous sommes en train de recruter l'équipe permanente de Gaia X, avec pour objectif qu'elle soit mise en place au mois d'avril" , a indiqué à l'AFP Alban Schmutz, un des dirigeants du Français OVHCloud qui est aussi l'un des responsables provisoires de Gaia X.

Les fournisseurs de services cloud qui voudront obtenir le label Gaia X devront en particulier garantir l'interopérabilité de leurs services et la portabilité des données, pour éviter que leurs clients ne se retrouvent de fait prisonniers de leurs systèmes. L'émergence de standards européens communs doit permettre également de fédérer l'offre européenne pour qu'elle puisse collectivement offrir la même variété de services que celle proposée par les géants américains ou chinois. Gaia-X devrait présenter les premiers prototypes de services à l'été 2021, de la santé à l'automobile, écrivent *Les Échos*.

L'intérêt suscité par Gaia X en Europe et ailleurs dans le monde constitue *"un incroyable succès"* , a souligné Hubert Tardieu, le directeur général intérimaire du projet, par ailleurs un des responsables du groupe informatique français Atos. Gaia X a reçu aussi des soutiens politiques de poids en Europe, à commencer par la Commission européenne et sa présidente Ursula Von der Leyen qui veut en faire un point d'appui pour sa politique numérique, a-t-il ajouté.

Les fondateurs de Gaia X aimeraient avoir trouvé *"avant Noël"* les deux personnages clefs de la future organisation, le directeur général et le directeur technique, a-t-il expliqué. Gaia X espère publier pour la fin mars une version actualisée de ses "policy rules", le socle fondateur de règles et de principes que tous les aspirants au label Gaia X devront respecter, a ajouté Alban Schmutz.

Article écrit par Maddyness avec AFP